

extrémité. On introduit ce tube dans l'œsophage et on le fait pénétrer jusque dans l'estomac, ordinairement à l'aide d'un baillon percé d'une ouverture, afin d'empêcher le malade s'il n'a pas sa connaissance ou s'il est en convulsions, de couper le tube, avec ses dents, on ajoute une seringue à l'extrémité libre du tube puis on soutire le contenu du viscère. Mais il y a deux objections à l'emploi de cet instrument. D'abord les médecins ne l'ont pas; en second lieu, s'il y a des matières solides dans l'estomac, elles bouchent les ouvertures et rien ne sort.

Malgré tous nos efforts, il arrive souvent qu'on ne peut pas provoquer le vomissement dans les cas de narcotisme bien avancé. On se contente alors de faire la médecine des symptômes, c'est-à-dire, qu'on stimule l'individu, de préférence par le rectum préalablement vidé, à l'aide d'injections de thé fort ou de café. Ce thé doit être de bonne qualité, le café aussi, et doit contenir en proportion suffisante la théine et la caféine, qui sont leurs principes immédiats stimulants. La plupart des auteurs recommandent de préférence le thé vert au lieu du noir, sous prétexte que le thé noir contient moins de théine que le thé vert. A la suite des nombreuses analyses que j'ai faites de ces deux espèces de thé différentes, pour le gouvernement du *Dominion* du Canada, j'ai acquis la conviction que le thé noir contient autant, parfois plus, de théine que le thé vert. On peut aussi injecter les alcooliques: eau-de-vie, whiskey. J'ai souvent songé à employer la théine et la caféine, sous forme soluble, en injection hypodermique, mais ce sont des agents très-rares et qu'on ne trouve guère dans les officines des pharmaciens et des médecins. En même temps, on force le malade à résister au besoin de sommeil qui l'accable. On emploie tous les moyens possibles pour atteindre cet objet; on le fait marcher, on le tient assis dans son lit, on lui administre des soufflets, on lui lave la figure et la tête avec de l'eau froide. Et l'on continue ce traitement jusqu'à ce que le sommeil cesse, jusqu'à ce que le pouls soit relevé, et jusqu'à ce que la respiration soit revenue à l'état normal. Ce traitement exige, parfois, pas moins de 7, 8, 10 heures, et durant ce temps, le médecin ne doit pas laisser son malade. En général, quand les symptômes les plus alarmants sont passés, vous pouvez lui permettre de dormir, tout en restant auprès de lui. Si au bout d'une heure de sommeil le pouls et la respiration ont revêtu leur caractère normal, laissez-le dormir, ayant soin de tenir sa tête élevée. Il dort ordinairement pendant plusieurs heures. Ce traitement convient aux cas d'empoisonnement par tous les narcotiques.

*Narcotico-acres.*—Premièrement, rejet du poison par les